

# Ils veulent tout remplacer : nous, notre passé, notre patrimoine... même Gavroche

écrit par Jules Ferry | 22 novembre 2019



L'Huma a osé l'expression : Les « Misérables 2.0 ».

Et cela ne passe pas.

**2 point 0** : l'expression fait référence à un **remplacement** de version par une autre, plus récente, à un progrès, à une amélioration majeure dont on doit se réjouir...

L'Huma, gardez votre « 2.0 » écrivez donc un chef d'œuvre (on risque d'attendre) avant de vouloir piller et remplacer Victor Hugo et ses personnages, et nous, on garde notre Gavroche en version originale !



Le tableau de **Delacroix**, *La Liberté guidant le peuple* (1830, journées d'insurrection dites les « Trois Glorieuses »), est réputé avoir inspiré à **Victor Hugo** le personnage de **Gavroche** dans *Les Misérables*.





**HUGO, Les Misérables, cinquième partie, Livre I, Chapitre XV, 1862.**

*[Le 5 juin 1832, une manifestation républicaine organisée à l'occasion des funérailles du général Lamarque, député de gauche populaire, se termine en émeute violemment réprimée. Hugo groupe derrière la barricade de la rue de Chanvrerie, dans le quartier des Halles, les principaux personnages du roman : Marius, Javert, qui seront tous deux sauvés par Jean Valjean, et le petit Gavroche (douze ans), fils des Thénardier. L'enfant a décidé de quitter l'abri de la barricade pour aller récupérer les cartouches non brûlées sur les morts. Les gardes nationaux lui tirent dessus, et ses camarades insurgés, retranchés derrière la barricade, suivent la scène avec inquiétude.]*

.  
Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes<sup>1</sup> et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cachecache avec la mort ; chaque fois que la face camarde<sup>2</sup> du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette <sup>3</sup>.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée <sup>4</sup> dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter : Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire, Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à...<sup>5</sup>

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

**Victor HUGO, Les Misérables (1862) : La mort de Gavroche.**

1 Cartouchières.

2 Qui a le nez plat, caractéristique du masque de la mort.

3 Une petite tape.

4 Géant qui prenait ses forces du contact avec la terre (sa mère), vaincu par Hercule qui le souleva du sol.

5 Les vers 2 et 4 formaient un refrain populaire raillant les doléances (les réclamations) des ennemis de la Révolution ; par les vers 1 et 3, Gavroche a par trois fois déjà nargué les gardes nationaux de la banlieue : “On est laid à Nanterre (...), Et bête à Palaiseau”, “Je ne suis pas notaire (...), Je suis petit oiseau”, “Joie est mon caractère, (...) Misère est mon trousseau”.

<https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/les-miserables-de-victor-hugo.aspx>